

## COURAGE

► Pour avoir sauvé des dizaines d'enfants juifs pendant la guerre, l'abbé Henri Ménardais, curé de Chalmaison de 1932 à 1954, a reçu la distinction suprême de l'Etat d'Israël. La médaille des Justes a été attribuée dimanche, à titre posthume, à cet ecclésiastique courageux et atypique.

# L'abbé Ménardais est devenu un Juste

« C'ÉTAIT un héros malgré lui. Je ne sais pas s'il avait conscience de faire de la résistance. En tous cas, il n'en tirait aucune vanité. » Andrée Warlin a aujourd'hui 83 ans. Elle a très bien connu Henri Ménardais, curé de Chalmaison de 1932 à 1954. Dimanche, elle a assisté à la cérémonie organisée au centre Raché, à Paris, par le comité français pour Yad Vashem, au cours de laquelle une médaille des Justes a été remise, à titre posthume, à l'abbé Ménardais. Cette distinction honore les personnes qui ont sauvé des juifs, au péril de leur vie, durant la Seconde Guerre mondiale. Neuf autres Justes ont également reçu cette médaille remise par Avi Shoket, l'ambassadeur d'Israël à l'Unesco.

« J'ai connu l'abbé Ménardais après la guerre, quand je suis sortie de prison », raconte Andrée Warlin, internée à Fresnes avec son mari en décembre 1942 pour actes de résistance, avant d'être transférée, en juillet 1943, au camp de Drancy, en tant que juive. « Ma sœur me l'a présenté en 1944. C'était un homme simple, inconscient de son héroïsme. Lorsque j'étais à Drancy, j'ai fourni à lui, un faux certificat de baptême à une adolescente : il m'avait fait parvenir ce document par l'intermédiaire de ma sœur. »

## « Son presbytère, plus beau des maquis »

Des faux, l'abbé Ménardais en a fourni des dizaines. Des Juifs, il en a caché plus d'un dans son presbytère. Parmi ceux-ci, Serge Gainsbourg et sa sœur Danièle. Ils s'appelaient Serge et Danièle Marc pour l'occasion. Une habitante de Gouaix, native de Chalmaison, se souvient que Serge était un enfant sombre et renfermé. « Il voulait être chef d'or-



CHALMAISON, 1942. L'abbé Ménardais en compagnie de David Smoias, aujourd'hui âgé de 77 ans, son jeune frère Gilbert et d'une réfugiée. (Photo DR)

chestre ! En attendant, nous jouions Lily Marlène sur l'harmonium du curé... »

« Il a sauvé mon petit frère de 4 ans, en le cachant, de 1942 jusqu'à la Libération, chez un couple de retraités de la SNCF, à Chalmaison », raconte David Smoias, aujourd'hui âgé de 77 ans. A l'époque, le jeune homme avait 22 ans et habitait avec ses parents à Paris. « Nous avons été dénoncés. Alors, à notre tour, le curé de Chalmaison nous a offert un refuge. C'était un homme exceptionnel. Dès qu'on disait persécuté, il ouvrait sa porte », poursuit-il. Décoré de la Croix de guerre en juin 1947, le

curé de Chalmaison a sauvé la vie de quelque 200 hommes, femmes et enfants : des Juifs, des Espagnols, mais également des prisonniers de guerre évadés, des parachutistes alliés... A la Libération, il contribuera même à la capture de 52 Allemands. « Il a fait tout ce qu'il était possible de faire. Il a même volé des cartes d'alimentation », assure Andrée Warlin. « Il rajoutait des noms sur les registres de baptême de sa paroisse et s'arrangeait pour aller mo-

difier les doubles consignés à l'évêché », rapporte François Verrant, un habitant de Provins, qui a connu l'abbé à la fin de sa vie. Les actes de résistance d'Henri Ménardais ont été salués dès la Libération. En 1947, dans les colonnes du journal « la Liberté », le journaliste Pierre Verrant parlait de son action en ces termes : « Le presbytère de Chalmaison a été le plus beau, parce que le plus humain des maquis. »

Général CALANT

## « Il avait rempli de semoule la statue de la Vierge »

□ M<sup>me</sup> Bafoil, qui était alors Marcelle Mansot, a travaillé pendant plusieurs années au presbytère de l'abbé Ménardais. Elle avait seize ans à l'époque. Elle se souvient d'une altercation qui opposa le curé à un vagabond qu'il avait accueilli et qui s'estimait mal nourri. Il avait tombé la soutane et s'empoigna vigoureusement avec le contestataire.

Pour nourrir les gens qu'il protégeait, l'abbé Ménardais battait la campagne à vélo. Il montait parfois à Paris pour ravitailler le foyer de l'Opéra avec deux jambons suspendus sous sa cape. M<sup>me</sup> Bafoil qui fit souvent le trajet Everly-Chalmaison sur le vélo du curé raconte : « La statue de la Vierge dans l'église de Chalmaison était remplie de semoule et l'abbé était hilare quand il voyait les officiers allemands cantonnés au château jouer de l'harmonium à deux pas de sa réserve. » Le curé avait le verbe cru. « Un jour, dit-elle, je l'entendis chanter : Si tous les cocus... en faisant un gâteau de semoule au caramel ! »

C.Y.

Marcelle Bafoil a travaillé plusieurs années au presbytère. Elle se souvient des aventures pittoresques d'un curé atypique. (Photo L.P.)



## « Un homme de cœur et de bien »

□ Même s'il n'avait pas pris une dimension exceptionnelle par ses actions pendant la guerre, l'abbé Henri-François Ménardais serait resté dans la mémoire des habitants de Chalmaison par le pittoresque de son personnage. Grand et de forte corpulence, le teint rouge et les yeux clairs, ce Breton d'Île-et-Vilaine né en 1883 n'a pas été fondu dans le moule du prêtre confit en dévotion. Le verbe haut et le geste rapide, il pouvait, si le sermon ne suffisait pas, utiliser des arguments plus concrets.

Le curé de Chalmaison n'hésitait pas le dimanche à se mêler aux joueurs de cartes du café et à taper la belote. Bien introduit dans le monde du spectacle, il attirait des artistes de renom à Chalmaison. Dranem et Fernandel animèrent des kermesses fastueuses au château de Tachy, devenu un peu plus tard Forpélinat Prince-Napoléon.

### Des prisonniers et des danseuses

C'est pendant la guerre que le prêtre donna la mesure de son dévouement. Durant quatre ans, il participa à de nombreuses missions sans se soucier du danger et sans tenir compte des opinions politiques des intéressés. Il intervint ainsi pour faire libérer un résistant communiste avec lequel il avait eu des différends sur le plan

local. Pendant l'Occupation, l'abbé Ménardais accueillit d'abord des prisonniers de guerre français qu'il avait été chercher à Melun. Ils étaient logés dans les communs du château de Chalmaison occupé par les allemands et étaient employés dans les fermes et les commerces des environs. Un jour, l'ordre vint des les regrouper et de les diriger vers les stalags allemands. L'abbé Ménardais ayant été prévenu à temps, les prisonniers furent dirigés en catastrophe vers la zone libre.

Il participa aux actions des résistants locaux et organisa avec eux une rafle des tickets d'alimentation en mairie de Chalmaison. L'abbé Ménardais recueillait aussi des jeunes danseuses de l'Opéra que leurs parents voulaient mettre à l'abri des privations de la capitale. Robert Manuel, de la Comédie française, a écrit « qu'il lui devait tout et peut-être la vie ».

Atypique, comme abbé comme résistant, il a laissé à Chalmaison le souvenir d'un homme de cœur et de bien ». M<sup>me</sup> Delorme, maire de Chalmaison, qui a assisté dimanche à la cérémonie à l'intention d'organiser cette année dans sa commune une manifestation pour perpétuer la mémoire d'Henri Ménardais, décedé en 1966.

Claude TRAPIED